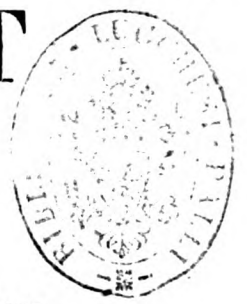
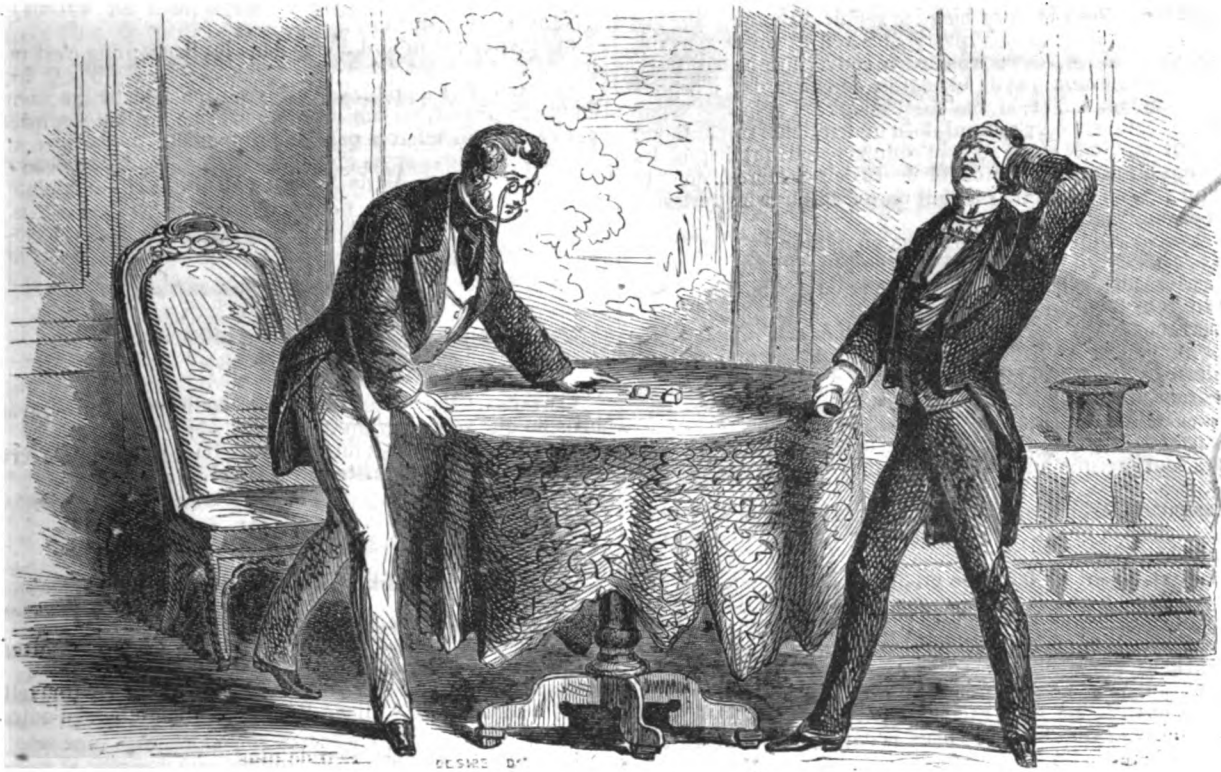


3



LE PRIX D'UN BOUQUET

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

M. EUGÈNE FURPILLE.

AIRS NOUVEAUX DE M. ORAY.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 12 SEPTEMBRE 1857.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

EDMOND LIMBERT.....	MM. HUBERT.	UN DOMESTIQUE	M. CHARLES.
LÉONARD DE CHAMPTOCÉ.....	BOISSELOT.	MARIE, fleuriste.....	M ^{mes} ÉLISA DESCHAMPS.
LORD JENKINS.....	RINGARD.	M ^{me} GERTRUDA DUTILLET.....	ESTHER.
UN GARÇON D'HOTEL.....	HALSERC.		

La scène se passe, le premier acte, à Arneck, établissement thermal, à quelques lieues de Spa; le deuxième, au château d'Osterwald.

NOTA. — La mise en scène et les indications sont prises de la gauche du public par le premier numéro.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

ACTE PREMIER.

Le salon de conversation de l'établissement : au second plan de gauche, une porte; au fond, une porte; au second plan de droite, une porte; au milieu du salon, une table ronde.

SCÈNE PREMIÈRE.

GERTRUDA, assise à gauche, LÉONARD, debout à côté d'elle.

LÉONARD. Ainsi, Madame, vous partez demain?

GERTRUDA. Sans doute; la saison des eaux ne finit-elle pas aujourd'hui? sans compter que je n'en suis pas fâchée! Se décoller dès huit heures du matin; s'entourer de crinoline, pour aller boire un verre d'eau à la source dans la journée... pour s'asseoir au salon de conversation après le dîner... c'est un métier tuant pour une faible femme!.. tout le monde s'en va, je suis la foule.

LÉONARD. Il est vrai; à dater de demain, plus de douches pour les baigneurs, et de tapis vert pour les joueurs... jusqu'à l'année prochaine, bien entendu.

GERTRUDA. D'ailleurs, j'ai hâte de repasser la frontière, depuis surtout que, grâce à votre talent, monsieur mon avocat,

j'ai définitivement gagné le procès que m'avaient intenté les héritiers de mon mari... des impertinents qui osaient dire devant le tribunal que je m'étais comportée comme une cantatrice!..

LÉONARD. Cantatrice!

GERTRUDA, se levant. Vous croyez? c'est possible.. ils sont capables de tout!.. Ça n'empêche pas que ces personnages mal élevés voulaient me soufler la succession du défunt, et me faire restituer le prix de son étude de notaire. Plus souvent!

LÉONARD, à part. Oui, un notaire en denrées coloniales... rue des Lombards!.. (Haut.) Fort heureusement, ces prétentions ridicules sont aujourd'hui réduites à néant, et j'ai fait le voyage de Belgique tout exprès pour vous annoncer moi-même notre triomphe, ma chère madame Gertrude Dutillet.

GERTRUDA. Dutillet, c'était le nom de mon mari, je ne réclame pas; mais pourquoi donc vous obstinez-vous toujours à défigurer le mien, et à m'appeler Gertrude? Ne vous ai-je pas dit cent fois que j'avais changé d'étiquette, et que maintenant je me nommais Gertruda? Gertruda! c'est bien plus difficile à prononcer que Gertrude, je ne dis pas; mais aussi, c'est bien plus moyen âge.

LÉONARD, à part. Bon! voilà sa marotte qui la reprend! (Haut.) Pardonnez-moi, Madame, j'avais oublié...

* Léonard, Gertruda.

GERTRUDA. Vous le savez bien, je raffole du moyen âge; ce n'est pas étonnant : depuis que je suis veuve, en ai-je avalé, pour me distraire, de ces romans à couverture beurre frais, où il n'est question que de brassards, de cuissards, d'orphelins abandonnés, et de manoirs féodaux; et si je suis venue aux eaux cette année, c'est sur la foi d'un feuilleton romantique, un petit ouvrage en vingt-sept volumes, suivant lequel les environs d'Arneck fourmillaient de castels délabrés, dont le soir même, en arrivant, on était libre d'admirer les restes.

LEONARD. Vraiment?

GERTRUDA. Oui, mais le feuilleton en question est un polisson, c'est moi qui le lui dis! En fait de restes, je n'ai trouvé, en arrivant ici, que ceux du diner de la table d'hôte.

LEONARD. Tromper ainsi les voyageurs! ah! c'est mal!

GERTRUDA. C'est une indignité! mais tout cela me fait oublier que je vais au bal ce soir, et qu'il me faut une coiffure quelconque; voyons, que pensez-vous de ces fleurs avec quelques raisins au milieu? ça ferait assez bien, n'est-ce pas? (Elle lui montre un carton rempli de fleurs artificielles.)

LEONARD. Je pense... ma foi, belle dame, je pense que ces fleurs sont presque aussi bien que vous, et ce n'est pas peu dire.

GERTRUDA. Oui-da, monsieur de Champocé, vous êtes bien flatteur aujourd'hui!.. auriez-vous par hasard quelque demande à m'adresser?

LEONARD, à part. Au fait, si je profitais de ce bal pour me déclarer; il n'y a que le premier pas qui coûte je le ferai en dansant. (Haut.) Vous avez deviné juste, belle dame, et la faveur que je réclame, c'est d'être ce soir un de vos danseurs.

GERTRUDA. Impossible.

LEONARD. Vous ne danserez pas?

GERTRUDA. Je ne danserai pas, moi? une sylphide, une femme légère? vous badinez! mais la danse, c'est ma passion, c'est ma toquade!

Air de : *Koyal-Polka* QUIDANT.

Vive le bal! soir et matin
Toujours en train,
J'ai toujours le cœur à la danse!
Lorsqu'en cadence
J'ai pris mon élan,
Vraiment,
Je danserais sur un volcan.

La danse en a,
La polka,
La mazurka,
La redowa,
Oui, tout cela
Et me tente,
Et m'euchante;
Un amant n'a,
Pour être mon mari, qu'à
Danser tout ça,
Il le sera!
C'est le vœu de Gertruda.

Vive le bal! soir et matin
Toujours en train,
J'ai toujours le cœur à la danse!
Lorsqu'en cadence
J'ai pris mon élan,
Vraiment,
Je danserais sur un volcan.

LEONARD*. Bravo! bravo! alors je m'inscris pour la première figure?..

GERTRUDA. Je vous ai déjà dit que c'était impossible! Cette première figure, je l'ai promise à M. de Luxeuil.

LEONARD. Luxeuil, dites-vous? Ah! minute, attendez, pour danser avec lui, qu'il soit guéri du coup d'épée dont il a été gratifié ce matin.

GERTRUDA. Un coup d'épée?

LEONARD. En plein duel, et en pleines côtes, de la main de lord Jenkins.

GERTRUDA. Lord Jenkins, ce riche Anglais qui affirmait, l'autre jour, en regardant de mon côté, je ne sais pas trop pourquoi, par exemple, qu'il parlait français pour le moins aussi bien que beaucoup de personnes de notre société?

LEONARD. Oui, ce faux col flegmatique et maniaque.

GERTRUDA. Et le motif de cette rencontre?

LEONARD. Un motif vivant, et même très-vivant, qui confectionne des bouquets, ou des fleurs artificielles pareilles à celles-ci.

GERTRUDA. La petite Marie, ma fleuriste?

* Gertruda, Léonard.

LEONARD. Elle-même.

GERTRUDA. Ah! milord donne dans les fleurs; que c'est mal porté!..

LEONARD. Il les protège, c'est vrai, mais platoniquement, en tuteur discret, en ami respectueux; ce qui ne l'empêche pas de surveiller férocement sa bouquetière.

Air de *l'Écuelle de bois*.

Chassant les papillons étourdis
Loin de la fleur qu'il aime,
Spadassin vertueux, il a mis
Le duel en système!
Dans sa barbe il se rit des galants
Un fleuriste l'en déteste;
Sans façons il fait mourir les gens,
Pour leur apprendre à vivre!

GERTRUDA. Mais c'est donc un bouledogue en cravate blanche que votre Anglais?

LEONARD. Vous l'avez dit! et tenez, voici justement la cravate blanché et la fleuriste côte à côte!..

SCÈNE II.

LEONARD, GERTRUDA, MARIE, JENKINS.

MARIE, entrant avec Jealina. Ah! milord, ce duel...

JENKINS. N'aura pas de suites fâcheuses pour mon adversaire. (A Gertruda.) Madame...

GERTRUDA, lui rendant son salut. Un coup d'épée pour une œillade! comme vous y allez, vous autres chevaliers d'outre-Manche!

JENKINS. Une saignée, rien de plus.

MARIE. Je venais voir quelles fleurs Madame avait choisies pour sa robe de bal.

GERTRUDA. Celles-ci, Mademoiselle; veuillez je vous prie ressortir la parure.

MARIE. A l'instant, Madame. (Elle s'assied devant la table.)

LEONARD. Du reste, milord, pour en revenir à votre duel avec Luxeuil, si vous avez fait vœu de ressusciter Don Quichotte en faveur de votre protégée, je dois vous prévenir que son plus fervent admirateur est encore debout, sain et sauf, en attendant que vous l'ayez occis comme les autres.

JENKINS. Que voulez-vous dire, Monsieur?

LEONARD. Je veux dire, milord, qu'un de mes amis, un charmant cavalier, a été pris, l'année dernière, d'une passion subite pour les roses... depuis le jour où un heureux hasard l'adressa comme client, dans le magasin où florissait alors Mademoiselle.

JENKINS, se levant*. Et le nom de cet ami, puis-je le savoir?

LEONARD. Oh! certainement, ce n'est pas un secret d'État : mon ami se nomme Edmond Lambert.

MARIE, à part. M. Edmond! on parle de lui!..

LEONARD, à Gertruda. Je vous l'ai présenté, l'hiver dernier, un soir d'Italiens, vous le rappelez-vous?

GERTRUDA. Parfaitement; à telle enseigne, qu'on jouait, ce soir-là, le Sire de Framboisy?

JENKINS. Le Sire de Framboisy, aux Italiens?

GERTRUDA. Non, non, je me trompe, c'est une autre pièce, où il y a un âne dedans.

LEONARD, à part. Bon, il s'agit d'un âne à présent!.. Allons, bravo, de mieux en mieux!

GERTRUDA. Aidez-moi donc un peu, j'ai son intitulé sur le bout de la langue.

LEONARD. L'intitulé de l'âne?

GERTRUDA. Oui, et celui de la pièce aussi, les deux n'en font qu'un... Ah! m'y voilà enfin, je l'ai trouvé l'âne en question, c'est l'âne-Orma.

LEONARD. L'âne-Orma?

JENKINS. Oh! l'âne-Orma! parfait! délicieux!

GERTRUDA, à part. Qu'est-ce qu'il a donc à rire, cet Anglais? Attends un peu, il va me payer cela. (Haut.) Et ne me disiez-vous pas, monsieur Léonard, que vous attendiez ces jours-ci M. Edmond à Arneck*?

LEONARD. Sans doute! la famille de mon ami est d'origine belge, et lui-même a hérité de son père un domaine aux environs de Spa, à cinq ou six portées de carabine Minié de ce district; de sorte que sous prétexte de baux à renouveler, de terres et de cigares à fumer, il m'a écrit récemment pour m'annoncer son arrivée très-prochaine. (Montrant une lettre.)

MARIE, à part. Il va venir! se pourrait-il?

JENKINS. Eh bien?

* Jenkins, Léonard, Gertruda, Marie.

** Jenkins, Léonard, Marie, Gertruda.

LEONARD. Eh bien, milord, s'il arrive, vous voilà forcé une fois de plus de mettre flamberge au vent, et de faire repentir notre beau voyageur de son goût excentrique pour l'horticulture. Qu'en pensez-vous ?

JENKINS. Je vous répondrai, Monsieur, le jour où vos hypothèses se vérifieront. (A part.) Comme Marie paraît troublée !

MARIE, se levant. Voilà la coiffure, Madame ; je vais chercher le bouquet de corsage et je vous l'apporterai tout à l'heure.

GERTRUDA. Bien.

MARIE. Où retrouverai-je Madame ?

GERTRUDA. Ici, dans un instant. Je vais faire une dernière visite à la source et je reviens. Dire que je partirai d'Arneck sans avoir vu un seul manoir féodal !... Polisson de feuilleton, va !

Air : *Carnaval de Béranger.*

Je cherche en vain un monument gothique,
Un fier castel par le temps mutilé...
Tombeau sacré d'une race héroïque,
Sur lequel pleure un saule échevelé !
Non... des maisons solides et mesquines !
Tout est bourgeois ici... jusqu'au ciel bleu !

JENKINS.

Si vous voulez contempler des ruines...
Il faut aller à la salle de jeu !
Vous en verrez à la salle de jeu !

LEONARD. Permettez-moi de vous accompagner à la source, belle Gertrude.

GERTRUDA. Gertrud-a-l.. Voyons, faites-vous exprès de l'oublier ?

LEONARD. C'est juste, c'est juste, excusez-moi.

GERTRUDA. Allons, dépêchez-vous et partons. (Elle met son chapeau et son mantelet.)

LEONARD, à part. Au lieu de hasarder une déclaration en plein bal, je la risquerai en pleine fontaine, cela fera une scène d'amour aquatique et minérale !

JENKINS. A bientôt ! Marie.

GERTRUDA. Je vous attends, monsieur de Champtocé.

LEONARD. Me voilà, belle dame, me voilà !

ENSEMBLE.

Air : *En vain l'honneur inflexible* (GILLES RAVISSEUR).

GERTRUDA ET LEONARD.

A la source courons vite,
Puisque demain nous parlons :
C'est la dernière visite
Qu'aujourd'hui nous lui rendons !

JENKINS ET MARIE.

A la source courez vite,
Puisque demain vous partez :
C'est la dernière visite
Qu'aujourd'hui vous lui rendez !

(Gertruda et Léonard sortent par le fond, bras dessus, bras dessous, Marie sort par la gauche.)

SCÈNE III.

JENKINS, seul, puis EDMOND.

JENKINS. Décidément, les propos de cet écervelé faisaient sur Marie une singulière impression ! Oh ! il faut que je sache à quoi m'en tenir là-dessus ; il le faut !

LE GARÇON D'HÔTEL. Oui, Monsieur... votre chaise de poste sera très-bien à l'hôtel du Cheval-Blanc.

EDMOND, entrant précédé du garçon. Surtout pour le temps qu'elle doit y rester. Dans un quart d'heure il me faut deux chevaux, vous entendez ?

LE GARÇON. Oui, Monsieur... mais pour le moment il n'y en a pas !

EDMOND, souriant. Par exemple !

Air de la Famille de l'Apothicaire.

Pas de chevaux au Cheval-Blanc !
Je trouve la chose plaisante !

LE GARÇON.

Ils reviendront dans un instant :
Il faut que Monsieur patiente.

EDMOND.

Pour éviter toute lenteur,
Va dire à ton maître qu'il daigne
Faire seller, en ma faveur,
Le cheval blanc de son enseigne ! } (bis.)

* Gertruda, Léonard, Marie, Jenkins.

** Jenkins, Edmond, garçon.

LE GARÇON. Ah ! ah ! Monsieur veut rire !.. Monsieur n'a pas d'autre ordre à me donner ?

EDMOND. Non, aucun. Si fait, pourtant ; M. de Champtocé est-il encore à Arneck ?

LE GARÇON. Monsieur de Champtocé, c'est le numéro 4, au deuxième étage.

EDMOND. Eh bien ! dites au numéro 4 que monsieur Edmond Limbert désire le voir sur-le-champ, et vous me prévieu-drez dès que les chevaux seront de retour.

LE GARÇON. Oui, oui, j'attellerai, Monsieur. (En s'en allant.) Le cheval de l'enseigne ! ah ! ah ! Monsieur veut rire. (Il sort.)

JENKINS, à part. Edmond Limbert ! c'est lui ! (Edmond aperçoit Jenkins, et s'incline légèrement devant le lord qui lui rend son salut.)

EDMOND. Monsieur, excusez, je vous prie, l'importunité d'un voyageur dépaycé, et par conséquent avide de toute espèce de renseignements. Est-il vrai, comme on me l'a dit à Spa, que l'établissement d'Arneck liquide aujourd'hui ses opérations financières ?.. est-il vrai que la rouge et la noire vous abandonnent, et que dame roulette s'envole avec les brouillards, de l'autre côté du Rhin ?

JENKINS. Tout cela est vrai, Monsieur. Vous venez ici pour jouer ?

EDMOND. Pour jouer ! oh ! non pas ! Le but de mon voyage est une bourgade voisine, nommée Osterwald.

JENKINS, à part. C'est bien cela. (Haut.) Charmant pays, site admirable !

EDMOND. N'est-il pas vrai, Monsieur ? Je suis bien aise de vous entendre parler ainsi de mon pauvre clocher flamand ; car, toute parisienne qu'a été ma vie depuis lors, c'est dans ce petit village que je suis né, et j'ai hâte de me revoir là, face à face, avec ces souvenirs des premières années, qu'une existence plus positive peut bien faire oublier un instant, mais qu'on retrouve toujours ensuite plus frais et plus vivaces que jamais !

Air de MADAME FAVART.

Foyer natal, berceau de notre enfance,
On pense à vous quand s'évit le malheur,
Et l'on revient, fatigué de l'absence,
Vous demander un instant de bonheur.
De mon destin l'aurole assombrie
Peut s'éclaircir d'un espoir renaissant :
Pour être heureux, pour oublier la vie,
A son berceau l'on redevient enfant ! (bis.)

JENKINS. Vous aurez un temps magnifique et une route superbe ; pas la plus petite ornière !

EDMOND. Vous croyez ?

JENKINS. J'en suis sûr. (A part.) S'il pouvait monter en voiture avant le retour de l'autre ! (Haut.) Mais, ne trouvez-vous pas comme moi que votre relais se fait bien attendre ; écoutez donc ? il me semble que j'entends les chevaux piaffer dans la cour ; voulez-vous que nous nous en assurions ?

EDMOND. Je n'entends rien, et vous êtes vraiment trop bon de vous préoccuper de pareils détails.

JENKINS, à part. Il ne s'en ira pas ! (Haut.) C'est que je serais vraiment fâché que vous perdissez ici votre temps, grâce à la négligence d'un maître de poste, tandis qu'on vous attend là-bas à Osterwald.

EDMOND. Personne ne m'attend que le concubinage de mon habitation ; ainsi vous voyez... d'ailleurs, ce n'est pas du tout perdre mon temps que de le dépenser en aussi gracieuse compagnie.

JENKINS. Vous avez beau dire, il n'est pas tolérable qu'on ait une aussi de la patience des voyageurs, et je vais moi-même...

LEONARD, au dehors. Edmond Limbert !

JENKINS. Mais, tenez, cette fois, je ne me trompe pas, on vous appelle ; c'est le postillon sans doute.

LEONARD, idem. Il est dans le salon dites-vous ?

EDMOND. Non, c'est l'ami que j'ai fait prévenir, M. de Champtocé.

JENKINS, à part. Que le ciel le concède !

LEONARD, entrant. Ah ! ce cher ami, te voilà donc !

JENKINS, à part. Tâchons qu'il ne voie pas Marie. (Haut.) Je vous laisse, Messieurs... bon voyage jusqu'à Osterwald, monsieur Edmond ! (Il sort par le fond.)

SCÈNE IV.

EDMOND, LÉONARD.

LEONARD. Enfin ! te voilà donc à Arneck !

EDMOND. Oui, mais pour quelques minutes seulement... voyons, Léonard... cinq mots : Veux-tu partir avec moi ?

* Jenkins, garçon, Edmond.

** Jenkins, Edmond.

*** Edmond, Léonard, Jenkins.

LEONARD. Edmond, quatre : ta fleuriste est ici.

EDMOND. Qui cela, Marie?

LEONARD. Ce qui ne t'étonnera pas moins, c'est que tu as pour rival déclaré, auprès de la belle, l'homme complaisant, l'Anglais officieux qui vient de nous quitter, lord Jenkins.

EDMOND. Lord Jenkins?

LEONARD. C'est ainsi qu'il se nomme!

EDMOND. Il est aimé?

LEONARD. J'en doute. La petite n'est pas intéressée, et puis... je ne suis pas éloigné de croire que la perle des bouquetières noutrit pour toi un sentiment secret.

EDMOND. Quelle idée as-tu là?

LEONARD. Il me semble qu'elle n'a rien d'extraordinaire; il y a quelques mois, tu faisais à cette petite une cour assidue.

EDMOND. Il est vrai, et cette cour m'aurait peut-être mené loin, très-loin; mais la mort subite de ma mère, le règlement des affaires de sa succession, enfin, certaine aventure de date récente, m'avaient fait un peu oublier ma petite fournisseuse de bouquets... Je te conterai cela plus tard.

LEONARD, s'asseyant. Une aventure! conte-moi cela plus tôt que plus tard. Je suis curieux comme une femme, moi, d'abord; voyons, que t'est-il arrivé?

EDMOND, idem. Tu sais qu'après avoir perdu ma mère, je suis tombé malade, gravement malade... Pendant tout le temps que durèrent mes accès de délire, chaque nuit, en me réveillant, il me semblait voir près de mon lit une jeune femme qui cherchait à me calmer, et me prodiguait les soins d'une amie, d'une sœur.

LEONARD. C'était un effet d'optique produit par la fièvre.

EDMOND. Du tout, c'était une réalité; quand je fus rétabli, j'appris que, pendant quinze nuits consécutives, une jeune dame, qui s'était présentée chez moi comme ma proche parente, m'avait veillé avec un zèle infatigable. Elle arrivait chez moi à la nuit tombante, et s'enfuyait à l'aube. Si j'en crois mon médecin, c'est au dévouement de cet ange inconnu que je dois la vie.

LEONARD. Comment, inconnue! tu n'as pas pu découvrir...?

EDMOND, se levant. Rien, mystère complet: ma bienfaitrice n'est encore pour moi qu'une divinité anonyme. Mais je chercherai... je trouverai. En attendant, je te réitère de vive voix la proposition que je t'ai déjà faite épistolièrement: m'accompagnes-tu à Osterwald?

LEONARD. Je le voudrais, mon bon, mais aujourd'hui l'amitié doit céder le pas à l'amour...

EDMOND. L'amour? tu es amoureux? ici?

LEONARD. Quand je dis l'amour, j'entends le mariage.

EDMOND. Ah! ah! le viveur se fait ermite! je comprends! Mons Léonard est en ce moment à l'affût de quelque parti avantageux!

LEONARD. A peu près. Et comme la dame retourne demain à Paris, en ma qualité de prétendant, je dois suivre ma prétendue à la piste, et filer rapidement sur ses traces. Figure-toi Hercule filant, en chemin de fer, aux pieds d'Omphale.

EDMOND. Bonne chance! Du reste, tu ne te serais peut-être pas beaucoup diverti en m'accompagnant; Osterwald est assez triste: un grand parc, majestueusement ennuyeux, une vaste maison un peu en ruines...

LEONARD. En ruines, dis-tu? il y a des ruines à Osterwald? (A part.) Et la veuve qui en demandait ce matin!

EDMOND. Un des pavillons qui bordent la terrasse, et dont la construction remonte au seizième siècle, sert en ce moment d'habitation aux orfraies et aux chauves-souris du voisinage.

LEONARD. Un pavillon du seizième siècle, avec des orfraies et des chauves-souris! mais c'est un monument historique, cela! un monument du plus haut intérêt!

EDMOND. Je ne te savais pas si passionné pour l'archéologie.

LEONARD. Mon cher, tout à l'heure j'ai refusé ta proposition. Eh bien! maintenant, je l'accepte: donne-moi seulement le temps de faire quelques préparatifs indispensables, et de prévenir une personne qui peut-être tentera cette excursion avec nous... madame Gertruda Dutillet.

EDMOND. Gertruda... ah! oui, je me rappelle, une de tes clientes, n'est-ce pas? la veuve d'un ancien...

LEONARD. Notaire en cassnade, c'est parfaitement cela.

EDMOND. A quoi vais-je passer mon temps d'ici là?

LEONARD. Tiens, entre un instant au salon de jeu, ici pres; je t'y rejoindrai.

EDMOND. Va pour le salon de jeu! si je m'ennuie, au moins je cours la chance d'y laisser mon argent; ce sera toujours autant de perdu.

LEONARD, à part. Et nous, courons endoctriner la veuve.

* Léonard, Edmond.

ENSEMBLE.

Air : *A mon beau château.*

LEONARD.

Pour ton beau château,

En touriste,

A l'improvisé,

Pour ton beau château

Je veux partir aussitôt.

EDMOND.

Pour mon vieux château,

En touriste,

A l'improvisé,

Pour mon vieux château

Nous partirons aussitôt.

(Léonard sort par le fond.)

SCÈNE V.

EDMOND, puis MARIE.

EDMOND. Et moi qui ne comptais rester ici qu'un instant! Ainsi vont les hommes et les chaises de poste: le voyageur propose et le postillon dispose!.. (Entre Marie.) Marie!

MARIE. M. Edmond!

EDMOND. Léonard m'avait bien dit que vous étiez ici; allons, allons, il paraît que j'étais destiné à retrouver tous mes vieux amis à Arneck. (Il lui prend la main.) Et, dites-moi, qu'avez-vous fait depuis que je ne vous ai vue?

MARIE. Des bouquets.

Air de M. ORAY.

Mettre en bouquets

Jasmins, œillets,

Roses, bleuets,

Lis et muguets,

Voilà la vie

Que j'ai choisie

Regardez-les,

Mes beaux bouquets:

Admirez-les,

Qu'ils sont coquets! } (bis.)

Mystérieux consolateurs

De l'amour de la jeunesse,

Leur parfum, aux jours de tristesse,

Me fait rêver des jours meilleurs.

Aussi, tout en vendant mes fleurs,

Je dis et je redis sans cesse:

Mettre en bouquets

Jasmins, œillets, etc., etc.

EDMOND. Ah! la bonne idée que vous avez eue là, de vous envoler de votre nid de la rue du Caire!

MARIE. Une affreuse mansarde! aussi, suis-je partie bien vite!.. J'avais besoin de changer de place, de voir d'autres figures, de voyager, enfin!

EDMOND. Je suis ravi de vous entendre parler de la sorte! pour moi, départ a toujours été synonyme de bonheur!.. J'ai beaucoup voyagé, moi, non pour me distraire, mais pour oublier. Oublier! n'est-ce pas là la pierre philosophale que nous cherchons tous ici-bas? Ah! ces pauvres voyageurs partis à la recherche de l'oubli, ils laissent un peu partout des sourires et des ricanements... Moi, je n'ai laissé que des larmes, de saintes larmes, celles-là. L'oubli m'aurait tué; c'est en me souvenant du passé que j'ai accepté l'avenir... Depuis que je ne vous ai vue, Marie, j'ai perdu ma mère.

MARIE, avec. Hélas! pauvre jeune homme!

EDMOND. Oui, Marie, la vie est ainsi faite! on se quitte un jour pour se retrouver à jamais! J'ai voulu mourir aussi, moi, pour me réunir plus vite à celle qui n'était plus.

Air de LAUZUN.

J'étais condamné sans appel;

Déjà ma fin était prochaine,

Quand un ange envoyé du ciel

M'a sauvé d'une mort certaine.

Mais hélas! cet ange sauveur,

Par un subterfuge sublime,

En discret collaborateur,

A voulu garder l'anonyme!

Tout cela vous a rendu rêveuse!.. C'est une sottise manie que j'ai de vouloir associer tout le monde à mes douleurs. Oubliez tout ce que je vous ai dit, Marie, comme je cherche à l'oublier moi-même!

* Marie, Edmond.

MARIE. Pourquoi me dites-vous cela, monsieur Edmond? pourquoi vos souffrances ne trouveraient-elles pas un écho dans mon cœur?... J'ai souffert des mêmes douleurs, lorsque ma mère m'a quittée... et ne sommes-nous pas de vieux amis? c'est vous qui l'avez dit.

EDMOND. Cette fois encore vous avez raison, Marie, de bons amis!.. Les fleurs que vous m'avez vendues sont effeuillées depuis longtemps, mais j'en ai conservé comme un parfum de votre amitié. Ne vous souvenez-vous pas qu'à Paris l'on disait que j'étais amoureux de vous, mais, là, amoureux fou!

MARIE. Non?...

EDMOND. J'ai meilleure mémoire... on l'a dit, et je m'en souviens... et, franchement, l'on n'avait pas tout à fait tort! Ne vous fâchez pas, Marie! je ne suis pas un amoureux exigeant, je n'achète qu'une fleur... je ne demande qu'un souvenir!... Vous avez là un joli bouquet de violettes, je veux vous l'acheter. Il me servira de compagnon de route.

MARIE. Vous partez?

EDMOND. Dans un instant. Il faut que je sois demain à Osterwald, et je ne m'arrêterai à Lutsheim que le temps de changer de chevaux.

MARIE. Déjà?

EDMOND. Voilà un mot charmant... et d'autant plus gracieux que je vous sais gardée à vue.

MARIE. Quelle plaisanterie!

EDMOND. Une plaisanterie britannique, si cela en est une... Certain lord Jenkins...

MARIE. Vous aussi?

EDMOND. Comme écho, seulement!.. car je n'en crois rien! Que l'on vous courtise ici, cela n'a rien d'étonnant: ces messieurs de l'étranger aiment à suivre les modes de Paris!.. Mais moi qui vous connais! Écoutez-les assez pour ne pas les entendre... voyez-les assez pour ne pas les regarder, et prenez garde à votre cœur!

MARIE. Soyez sans crainte.

EDMOND. Il ne faut jurer de rien! A bientôt, Marie! (Fausse sortie.) Ah! j'allais oublier mon bouquet de violettes!

MARIE. Le voilà!

EDMOND. Merci!

Air du Baiser au porteur.

Simple bouquet de violettes,
Rien ne pourra vous déflourir,
Car je vous garde pour les fêtes,
Pour les fêtes du souvenir!
(Prenant une pièce d'or.)
Mais en échange, acceptez vite
De l'amitié ce gage-là!..
Acceptez-le... fleur que je quitte,
Pour cette fleur qui me suivra.

Et maintenant, adieu! adieu! (Il sort vivement par le salon de jeu après avoir laissé la pièce sur la table.)

MARIE. Une pièce d'or pour un bouquet de violettes! Que faites-vous?

SCÈNE VI.

MARIE, puis JENKINS.

MARIE. Monsieur Edmond!.. monsieur Edmond!.. Eh bien!.. si s'en va... il part! et pourtant je ne puis pas, je ne dois pas conserver cet argent... il s'est trompé, sans doute! Ah! voici milord... si je lui demandais conseil? (Entre Jenkins)

JENKINS**. Que tenez-vous donc à la main, Marie?

MARIE. Une pièce de quarante francs que m'a donnée tout à l'heure, en payement d'un bouquet de violettes, un voyageur... que je ne connais pas, et qui était déjà bien loin avant qu'il me fût possible de lui faire apercevoir sa méprise... car c'est une méprise, bien certainement! Que faire, pourtant, milord, dites-le moi? Je ne puis garder cette somme qui ne m'appartient pas, et, d'un autre côté, il me semble très-difficile de la restituer.

JENKINS. Ceci est embarrassant... j'en conviens; attendez, ma chère enfant... voyons donc... il me vient une idée... un peu bizarre... un peu excentrique, comme nous disons, nous autres Anglais... Au fait, pourquoi pas?

MARIE. Qu'est-ce donc, milord?

JENKINS. Confiez-moi la pièce d'or en question; c'est aujourd'hui le dernier jour du tapis vert; j'y veux jouer en votre nom, et pour votre propre compte, les quarante francs tombés du ciel.

* Edmond, Marie.

** Jenkins, Marie.

MARIE. Comment, milord, vous iriez...

JENKINS, prenant la pièce d'or. Laissez-moi faire; je ne vous ruinerai pas, allez, je vous le promets; et, si je perds en jouant pour vous, je ne perdrai que jusqu'à concurrence de la pièce d'or abandonnée; soyez tranquille.

MARIE. Cependant...

JENKINS. Je vais à l'instant mettre mon plan à exécution... puisse la chance m'être favorable!

Air d'Aristippe.

Dans un moment je vais pour vous, Marie,
De nos joueurs essayant le métier,
Du tapis vert affronter la partie.

MARIE.

Voilà, milord, un projet singulier. (bis.)

JENKINS.

Singulier, soit, mais à coup sûr fort sage;
Car, du premier jusques au dernier tour,
Je dois gagner, suivant le vieil adage:
Heureux au jeu, malheureux en amour!

(Souriant.) Voilà un axiome qui peut vous rendre millionnaire.

MARIE. Milord, que voulez-vous dire?

JENKINS. Ce que je veux dire? Allons, chère enfant, vous avez bien peu de mémoire. Quand, désireux de réparer l'injustice du sort envers vous, je vous ai offert mon nom et ma fortune, vous m'avez refusé, vous m'avez dit: Milord, en échange du bonheur que vous m'offrez, je ne pourrais vous rendre la tendresse qu'une femme doit à son mari; ce que j'éprouve pour vous, c'est une affection plus calme, une sympathie toute filiale...

MARIE. Il est vrai...

JENKINS. Vous avez ajouté: Cet amour que je ne puis partager, personne, personne, je vous le jure, n'a su me l'inspirer encore, et s'il arrivait par la suite que mon cœur cessât d'être libre, si mon âme s'ouvrait à un sentiment nouveau, c'est vous seul que je consulterais sur ma conduite et mon avenir...

MARIE. Le langage que j'ai tenu là, milord, je le tiendrai encore aujourd'hui.

JENKINS. Ainsi, ma chère Marie, votre cœur est toujours libre, vous n'aimez personne?

MARIE, avec hésitation. Personne...

JENKINS, à part. La pauvre enfant! Elle ne sait pas mentir. (Haut.) Ainsi, voilà qui est entendu! Je puis alors conserver, jusqu'à nouvel ordre, le rôle de confident et d'ami raisonnable que j'ai accepté vis-à-vis de vous... et, pour commencer, je vais m'occuper de votre fortune... A tout à l'heure! (Il sort à droite.)

SCÈNE VII.

MARIE, puis GERTRUDA; et LÉONARD.

MARIE, seule. Je n'ai pas osé lui dire que cette pièce d'or avait été oubliée par M. Edmond... avec l'idée singulière que milord a de moi, et que rien ne justifie... (Avec un soupir.) Achevons de mettre en ordre les fleurs de madame Dutillet; elle m'avait promis ce matin de venir les chercher. (Gertruda et Léonard entrent par la droite.)

GERTRUDA. Votre projet est impraticable...

LÉONARD*. Songez, Madame, que vous perdez là une occasion superbe... unique... et qui peut-être ne se représentera plus pour vous... L'occasion de voir et d'habiter un burgh du moyen âge...

GERTRUDA. Un burgh du moyen âge? que me dites-vous là?
LÉONARD. Positivement, le burgh des Burgraves, le burgh de Job!

Air: D'ici voyez ce beau domaine (DAME-BLANCHE.)

D'ici voyez ce beau domaine,
Dont les créneaux sont démolis;
On y découvre une centaine
De tours et de mâchicoulis.
On n'entend dans ces bâtiments,
Qu'écroûlements et craquements.
Cette antique
Basilique,
Rachitique
Et gothique,
Est un vrai manoir asthmatique;
C'est l'Hôtel-Dieu des monuments.

GERTRUDA. Dieu! que ça doit être imposant! Et c'est bien le burgh de Job?

* Léonard, Gertruda, Marie, assise près de la table.

LÉONARD. Le burgh de Job en chair et en os... non, je veux dire en tours et en créneaux. (A part.) Voilà qui fait mousser le pigeonier d'Edmond.

GERTRUDA. Après tout, que m'importe, puisque je ne puis aller le visiter, puisque ma position de veuve me cloque ici.

LÉONARD. Eh bien, laissez-moi vous déclouer. Est-ce l'idée de faire ce voyage en compagnie de deux touristes qui vous effraye? alors, prenez votre voiture, montez-y avec votre femme de chambre, et nous vous rejoindrons discrètement par les chemins de traverse, en ayant soin de maintenir notre calèche à une distance respectueuse de votre berline.

GERTRUDA. Mais quand cela serait, vous savez bien qu'il est impossible d'aller à Osterwald, et d'en revenir le même jour!.. s'il y avait un omnibus, je ne dis pas.

MARIE, à part. A Osterwald?

LÉONARD. Cela s'est vu! mais en tous cas, Osterwald peut vous offrir une hospitalité féodale, sur laquelle les dents de la calomnie s'useraient dix fois avant de trouver à mordre. — A vous le château, à Edmond et à moi la métairie: quatre cents mètres de distance; d'ailleurs, vous aurez là, sans compter votre camériste, le régisseur, sa femme, leur cuisinière, deux filles de service, et trois paires de chiens de Terre-Neuve. — Ou je me trompe fort, ou le simple énoncé d'un pareil corps de défense doit dissiper toutes vos terreurs.

GERTRUDA. Hum! c'est selon!..

LÉONARD. Comment, c'est selon! Eh bien, j'ajouterai deux Terre-neuve! cela vous décidera-t-il?

MARIE, à part. Il veut l'emmener à ce château.

GERTRUDA. Bah! qui ne risque rien ne voit rien; je vais prévenir ma femme de chambre.

LÉONARD. A merveille! Et moi, je vais faire atteler votre voiture.

GERTRUDA, à Marie. Dites-moi, ma petite, voulez-vous m'aider à placer ces fleurs dans mon coffre de voyage?

MARIE. Je suis à vos ordres, Madame.

GERTRUDA, à part. Assurons-nous de la discrétion de cette bouquetière; si elle s'avisait de jaser sur mon excursion, on m'habillerait comme il faut, ce soir, au salon.

LÉONARD. J'attends impatiemment votre retour.

ENSEMBLE.

Air : *Mon Schells est toute prête.* (BARRIÈRE DE SÉVILLE.)

GERTRUDA ET LÉONARD.

Pour ce castel moyen âge,
Mettous-nous vite en voyage;
A partir tout nous engage :

Il faut voir
Ce vieux manoir!

MARIE.

Pour ce castel moyen âge,
Ils vont se mettre en voyage;
A partir tout les engage :

Ils vont voir
Ce vieux manoir.

(Gertruda et Marie sortent par la gauche.)

SCÈNE VIII.

LÉONARD, puis EDMOND, et JENKINS.

LÉONARD. Enfin! elle s'est décidée! ça n'a pas été sans peine. Oh! dès que je serai là-bas, j'aurai mille occasions de lui glisser ma déclaration complète, cette fois.

JENKINS, à la cantonade. Vous n'y pensez pas!

EDMOND, à la cantonade. J'y pense beaucoup, au contraire.

LÉONARD. Quel est ce bruit? Tiens, Edmond et milord qui causent ensemble!.. à quel propos? (Entrent Edmond et Jenkins.)

JENKINS. Ce serait folie!

EDMOND. Ce serait justice!

LÉONARD. Mais vous discutez, ce me semble, avec une vacuité... Qu'y a-t-il donc?..

EDMOND, brusquement. Rien!

LÉONARD. Quand partons-nous?

EDMOND. Plus tard.

LÉONARD. Tu étais si pressé, tantôt?

EDMOND. Je le suis toujours.

UN DOMESTIQUE, entrant à Edmond. Les chevaux que Monsieur a demandés viennent d'arriver.

LÉONARD. Très-bien; dites qu'on attelle... ou plutôt, je vais moi-même... (A Edmond.) Tu permets, n'est-ce pas? Je te laisse avec milord. (Il sort par la fond avec le garçon.)

* Léonard, Marie, Gertruda.

** Jenkins, Léonard, Edmond.

SCÈNE IX.

JENKINS, EDMOND.

EDMOND. Ainsi, milord, vous persistez à me refuser cette revanche?

JENKINS. Je persiste; et si tout à l'heure, avant de jouer, j'avais pu prévoir que vous seriez mon adversaire, je me serais abstenu de tenir la banque.

EDMOND. Et pourquoi?

JENKINS. Parce que je ne me soucie nullement de contribuer, même d'une façon involontaire, à la ruine des gens que je connais plus ou moins directement.

EDMOND. Argument banal! si au lieu de vous offrir pour unique enjeu ma propriété d'Osterwald, j'avais pu représenter les titres mobiliers qui composent le reste de ma fortune, et que j'ai laissés à Paris, entre les mains de mon banquier, vous auriez continué notre partie dans le salon, sans élever toutes ces difficultés.

JENKINS. Vous croyez cela?

EDMOND. Je ne crois pas, j'affirme!

JENKINS. Jouons, Monsieur!

EDMOND. Enfin, vous consentez donc?

JENKINS. Du moins, c'est vous qui l'aurez voulu! Que prétendez-vous jouer?

EDMOND. Mon château, contre l'argent que vous m'avez gagné; faisons quitte ou double.

JENKINS. Soit; et à quel jeu?

EDMOND. Oh! mon Dieu! au premier venu. Tenez, voici un cornet, des dés; prenons en trois, et que le sort prononce entre nous.

JENKINS. Vous plaît-il de commencer?

EDMOND. Non pas, non pas; ici comme à Fontenoy: après vous, messieurs les Anglais; tirez les premiers.

JENKINS. Qu'à cela ne tienne. (Tremole à l'orchestre. — Jenkins jette les dés.) Quatre.

EDMOND. Est-ce possible?

JENKINS. Voyez plutôt! Deux as et un deux! c'est un point détestable; allons allons, j'ai perdu! (Il se frotte les mains.)

EDMOND. Peut-être. (Il jette les dés à son tour.) Trois as!

JENKINS. Trois as?

EDMOND. J'ai perdu! Vous avez gagné, c'est une affaire faite.

JENKINS. Mais cela ne se peut pas, non, cela ne se peut pas, en vérité! Monsieur, une telle partie ne saurait être sérieuse, et je n'en accepte pas le résultat.

EDMOND. Milord, je vous remercie de la pensée qui vous dicte ces paroles, mais tenez pour certain que je ne plaisante jamais au jeu.

JENKINS. Monsieur! Monsieur! vous m'écoutez, je vous en supplie, et vous reprendrez...

EDMOND. Je ne reprendrai rien, milord, que le chemin d'Osterwald, de votre château, car il vous appartient désormais; et demain, à l'heure qui vous conviendra, je vous mettrai en possession de votre domaine.

JENKINS, frappant du pied. Morbleu!

EDMOND. Comment! vous êtes fâché de m'avoir gagné? quelle faiblesse! Faites comme moi, milord! acceptez gaiement les vicissitudes du destin! La journée me coûte un peu cher, c'est vrai! de cent cinquante mille francs, il me reste... (Fouillant dans ses poches.) trois doubles napoléens; ah! c'est à dire deux, car j'ai acheté et payé un bouquet de quarante francs.

JENKINS. Un bouquet de quarante francs? c'est vous qui avez acheté à Marie?..

EDMOND. Vous l'avez dit, c'est moi, et voilà le bouquet dont il s'agit; je ne suis pas le plus mal partagé.

JENKINS, à part. Comment! ce serait avec ces quarante francs que je l'aurais ruiné; et pour qui? pour Marie! Oh! fatalité! si j'avais su...

SCÈNE X.

EDMOND, LÉONARD, GERTRUDA, MARIE, JENKINS.

LÉONARD, entrant avec Gertruda, à Edmond. Mon ami, voici Madame... Madame, voici mon ami.

GERTRUDA, à Edmond. Monsieur de Champocé, — avocat, — m'a dit, Monsieur, avec quelle obligeance vous vous offriez à me faire visiter votre burgh féodal, vos ruines magnifiques.

EDMOND. Mon burgh? mes ruines? Je vous assure, Madame...

LÉONARD. C'est bon, c'est bon, tu expliqueras cela plus tard à Madame... quand nous serons arrivés; maintenant, il s'agit de partir, le temps presse.

* Léonard, Edmond, Gertruda, Jenkins.

GERTRUDA. Vous avez raison, il presse. (A Marie.) Ma petite, je vous en prie, souvenez-vous de ma recommandation; pas un traître-mot, surtout!

MARIE. Soyez tranquille, Madame.

GERTRUDA, à part. Enfin, je vais donc voir un burgh du moyen âge... Ces ruines seront le plus beau jour de ma vie, comme dit M. Prudhomme!

ENSEMBLE.

Musique de M. ORAY.

LÉONARD, EDMOND, GERTRUDA.

La berline est prête,
Rien ne nous arrête;
Songeons au départ:
En route! il est tard.

JENKINS ET MARIE.

La berline est prête,
Rien ne vous arrête;
Songez au départ:
Car il se fait tard!

MARIE*, à Edmond.

Vous partez?

EDMOND.

A l'instant!

(A part.)

Je voudrais être en route.

J'ai besoin d'oublier!

(Bas à Jenkins**.)

Demain, codée que codée,
Je vous attends, milord.

JENKINS, bas à Edmond.

Puisque vous insistez,

A deux heures, demain...

EDMOND, bas à Jenkins et frissonnement.

De moi vous hâties.

MARIE, à part, en regardant Edmond.

Quelle froide réponse, et quel air insensible!

Ah! s'il pouvait savoir!... oh! non, c'est impossible!

Il doit tout ignorer... Éloignons-nous...

JENKINS, bas à Marie.

Restez!

(Parle.) Marie, vous êtes riche. (Tremole à l'orchestre jusqu'à la reprise de l'ensemble.)

MARIE. Riche!..

JENKINS. Il ne s'agit plus que de dire un éternel adieu à votre passé, et de me suivre où je veux vous conduire.

MARIE. Où cela?

JENKINS. A Lutzheim.

MARIE. A Lutzheim?... Et quand partons-nous?

JENKINS. Demain.

MARIE. Demain! (A part.) Je le reverrai peut-être.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Edmond, Léonard et Gertruda sortent par la gauche.)

ACTE DEUXIÈME.

Salon de campagne. A gauche un piano; à droite une table à ouvrage et un secrétaire.

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉONARD, EDMOND. Ils sont à table et finissent de déjeuner.

LÉONARD, à Edmond qui lui verse du café. Assez, assez! que diable! Je ne pourrai fermer l'œil de la nuit! café noir, nuit blanche! Et maintenant, pour en revenir à nos moutons, c'est-à-dire à ma veuve, je crois pouvoir t'inviter au mariage de madame Gertrude Dutillet avec M. Léonard de Champtocé, ton ami ci-présent... Sur ce, tu me verses un petit verre de rhum que je vide à la santé des mariés. (Il boit.)

EDMOND. Volontiers!

LÉONARD. Il faut avouer, Edmond, que tu possèdes là un superbe château... Tu dois être très-riche.

EDMOND. Oui, je l'étais!

LÉONARD. Pourquoi ce passé? (Ils se lèvent de table.)

EDMOND. Pourquoi? Ah! c'est vrai, j'avais oublié de te dire... (Il se lève.)

* Edmond, Gertruda, Léonard, Marie, Jenkins.

** Léonard, Gertruda, Marie, Edmond, Jenkins.

Air de l'Héritière.

C'est une histoire assez commune!
Hier, par un coup inattendu,
Ce château, toute ma fortune,
Ce vieux château, je l'ai perdu.

LÉONARD.

Alors, cher ami, je décrète
Une affiche avec ces mots-là :
« Burgh perdu, récompense honnête,
« A qui me le rapportera! »

EDMOND. Oui, mais la personne qui l'a trouvé ne me le rapportera pas, sois-en sûr!

LÉONARD. Tu l'as vendu?

EDMOND. Mieux que cela... jé l'ai perdu; oui, perdu... au jeu!

LÉONARD. Que m'apprends-tu là?

EDMOND. Une vérité... une triste vérité!

LÉONARD. Cette maison... ce parc...?

EDMOND. Perdus!

LÉONARD. Cette ferme, ces prairies?..

EDMOND. Perdus! perdus!

LÉONARD. Mais où donc, et quand a eu lieu cette perte?

EDMOND. Hier, à Arneck.

LÉONARD. Hier? Tu ne ris pas?

EDMOND. Je n'en ai guère envie.

LÉONARD. Et quel est le nom de celui qui t'a gagné tout cela? (Un domestique entre par la porte du fond.)

LE DOMESTIQUE. Un étranger, qui vient d'entrer au château, demande à parler à monsieur Edmond. (Il remet une carte à Edmond.)

EDMOND, après avoir lu. Dites que je l'attends. (Le domestique sort en emportant la table.) Tu me demandais le nom de mon adversaire?

LÉONARD. Oui.

EDMOND. Lis donc. (Il lui donne la carte.)

LÉONARD. Lord Jenkins!

EDMOND. C'est toi qui l'as nommé.

SCÈNE II.

LÉONARD, LORD JENKINS, EDMOND. Lord, Jenkins entre par le fond, précédé du domestique. Edmond va au-devant de lui.

EDMOND. Je vous attendais, milord.

JENKINS. Je vous ai dit hier, Monsieur, que je serais ici à deux heures... vous voyez que je suis exact.

EDMOND. Fort bien, milord. (Présentant Léonard.) Un de mes amis, un de vos compagnons.

JENKINS. Enchanté de vous revoir, Monsieur. (Il dépose son paletot et son chapeau sur une chaise.)

LÉONARD. Milord...

JENKINS, à Edmond. Tout est-il prêt, Monsieur?

EDMOND. J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, milord, que je vous attendais.

LÉONARD, à part. Quelle impatience! (Haut.) Je vois, Messieurs, que vous avez à parler affaires, et vous laissez... milord. (Il s'incline.)

ENSEMBLE.

Air de Zanetta (AUBER).

Je vais trouver l'épicière
Qui m'attend dans le jardin,
Et, dès aujourd'hui, j'espère
Lui faire accepter ma main.

JENKINS.

Il part et ne peut mieux faire,
Ce bahillard peu commun :
Pour terminer notre affaire,
Un tiers serait importun.

EDMOND.

Cédons vite à l'Angleterre
Ce château, mon dernier bien;
Allons, ma ruine est claire :
Il ne me restera rien.

SCÈNE III.

JENKINS, EDMOND.

EDMOND. Milord, vous êtes ici chez vous; les domestiques sont prévenus, le concierge du château vous fera visiter toutes les dépendances, et vous trouverez, dans ce secrétaire, les titres de propriété que nous ferons régulariser à votre profit, dès que vous le jugerez convenable.

JENKINS, tirant sa montre. Allons! qu'il soit fait selon vos désirs... vous n'avez plus qu'une heure à passer ici.

EDMOND, surpris. Une heure?

JENKINS. Oui, j'ai laissé ici près, à l'auberge de Lutzheim, une personne... un ami qui m'a accompagné dans mon voyage, et avec lequel je reviendrai dans une heure... et vous comprenez...

EDMOND. Fort bien, vous serez obéi; adieu donc, milord.

JENKINS. Adieu, Monsieur; n'oubliez pas, dans une heure...

EDMOND. Je serai parti. (Jenkins sort par le fond.)

SCÈNE IV.

EDMOND, seul. Allons, je suis bel et bien ruiné! (Il regarde autour de lui.) Franchement, le hasard est un habile homme... Ah! voyons dans ce secrétaire si les titres dont je parlais à milord sont en ordre. (Il ouvre le secrétaire.) Oui, les voilà tous... Quel est donc ce papier qui leur sert d'enveloppe? quelle grosse écriture!.. que de pâtés!.. Qui diable a pu... tiens!.. mais c'est moi qui ai écrit cela... c'est moi!.. il y a quinze ans... (Il cherche à lire.) « Maman... » un compliment de fête!.. « 11 août 1839. » Sainte Claire! (Ému.) Ah! oui, je m'en souviens maintenant. Voilà sa table à ouvrage... c'est là qu'elle travaillait le soir, tandis que je jouais à ses pieds... Quel souvenir! J'avais tort en disant que j'emporterais mon cœur tout entier! Dans une heure, des étrangers, des indifférents passeront, là où vous avez passé, ma mère, s'asseoiront là où vous vous êtes assise... et mourront peut-être dans le lit où vous êtes morte!.. et cela par ma faute... Oh! pardonnez-moi! Ah! quelle triste chose que l'existence! J'étais entré ici plein d'insouciance; la jeunesse oublie vite! et depuis qu'il faut que je parte, le temps passé, celui où je vivais ici près de vous, emprunte les images les plus touchantes pour retenir mes pas! En quittant ces murs, il me semble que c'est vous-même que je quitte, que je quitte encore une fois. (Il va vers le piano et fait courir ses doigts sur les touches.) Personne depuis vous, ma mère, n'a ouvert ce piano. Sa voix s'est éteinte avec la vôtre. Le soir, c'était là que vous chantiez, et je cessais mes jeux pour vous entendre... Votre dernière romance... oh! je me la rappelle encore...

Air de M. ORAY.

Pose ta blonde tête
Sur mes genoux;
Je t'aime, et la tempête
Fuit loin de nous!
(Il s'arrête brusquement.)

Oh! non... cela me fait trop de mal! (Il referme le piano.) Tandis que ma voix chante, c'est vous seule que j'entends... c'est vous seule que j'écoute. Vous êtes là devant mes yeux... c'est vous... c'est bien vous! Ma mère, répondez-moi... Est-ce que je vais pleurer? oh! non, je ne veux pas. (Il se tord en sanglots.) Il y a assez longtemps que je les retiens, allons!.. (Il se dirige vers la porte.)

SCÈNE V.

EDMOND, LÉONARD.

EDMOND. Ah! c'est toi?

LÉONARD. Oui, moi qui t'apporte une quantité de nouvelles. D'abord, je suis allé à la ferme... ils m'ont offert du lait, tes c'est-à-dire ses fermiers.

EDMOND. Mon cher, je suis pressé...

LÉONARD. Parole d'honneur, il était excellent!.. Puis, j'ai fait un tour sur la grande route...

EDMOND, impatient. C'est bien à toi... mais si tu continues... Quelle heure est-il?

LÉONARD. Trois heures un quart.

EDMOND. Déjà!.. Bonsoir, mon bon Léonard.

LÉONARD. Est-ce que tu as un omnibus à l'heure?

EDMOND. Tu sais bien qu'il faut que je m'éloigne... et que...

LÉONARD. J'ai mille choses à te dire.

EDMOND. Tu me les diras à Paris.

LÉONARD. Quand cela?

EDMOND. Cet hiver... si je te rencontre sur le boulevard... entre deux cigares, ou dans un bal entre deux contredanses.

LÉONARD. Cet hiver!.. oubliés-tu donc que nous sommes en juillet! Mes nouvelles ne pourront pas passer la canicule!

* Léonard, Edmond.

EDMOND. Tu en feras d'autres*! Songe que je n'ai plus que quinze minutes, et que, si tu continues, lord Jenkins me retrouvera ici.

LÉONARD. Aurais-tu la cruauté de nous laisser en otage?

EDMOND. Il le faut bien.

LÉONARD. Je ne suis pas de cet avis! et, pour sortir d'ici, il faudra que tu passes sur mon corps, comme cette superbe voiture a failli le faire il n'y a pas cinq minutes.

EDMOND. Une voiture, sur la route?

LÉONARD. Oui, je lève les yeux, et sais-tu ce que j'aperçois sur les panneaux? les armoiries de lord Jenkins.

EDMOND. Et tu oses encore me retenir?

LÉONARD. Je l'ose plus que jamais... Des panneaux, mes yeux vont à l'intérieur et distinguent une jeune femme.

EDMOND. Que dis-tu?

LÉONARD. Elle était seule, et venait sans doute au-devant de milord... Mais qui était cette voyageuse?... c'est là où je t'attends.

EDMOND. Que m'importe!

LÉONARD. Lord Jenkins est un profond politique.

EDMOND. Je dois respecter ses intentions, et c'est mal à toi...

LÉONARD. Enfant!.. on t'a joué!

EDMOND, vivement. Oui, et j'ai perdu!

LÉONARD. Lord Jenkins a une jolie maîtresse... car cette femme ne peut être que sa maîtresse... Il l'a retirée de l'infirme condition où elle était, et l'a faite riche avec ton argent.

EDMOND. Encore!

LÉONARD. Toujours! mais si j'ai un conseil à te donner c'est d'ôter ce que tu portes à ta boutonnière.

EDMOND. Ces fleurs?

LÉONARD. Ces fleurs.

EDMOND. Je ne te comprends pas.

LÉONARD. Reste cinq minutes, et tu me comprendras; ou, si tu le préfères, je vais te dire le nom de celle qui vient ici dans la chaise de poste de lord Jenkins. Tu vas rire, comme j'ai ri moi-même en la voyant... c'est... c'est Marie! Marie la bouquetière!

EDMOND. Marie! oh! c'est impossible!

LÉONARD. Oui, mon cher, la charmante Marie... Allons! fais comme moi, ris-en bien fort.

SCÈNE VI.

EDMOND, LÉONARD, GERTRUDA **.

GERTRUDA, dans la coulisse. Dites qu'on m'apporte mon châle... celui qui coûte deux mille francs... vous savez? Je vais faire un tour dans le parc.

LÉONARD, à Edmond qui reste absorbé. L'épicière!.. pas un mot de tout cela! Elle l'apprendra bien assez tôt, quand nous serons mariés. (Il va au-devant de Gertruda qui entre par le fond.)

GERTRUDA. Ah! monsieur de Champocé, je vous croyais plus galant paladin!

LÉONARD. Moi, belle dame? qu'ai-je donc fait?

GERTRUDA. Je comptais sur votre bras pour m'amener ici, et, sans la rencontre que je viens de faire d'un jardinier... un jardinier moyen âge qui coupait de la salade, je me serais sans doute perdue... Mais je vous pardonne pour cette fois, en faveur des merveilles que vous m'avez promises.

LÉONARD. Je ne resterai pas au-dessous de mes promesses. Je ne sais si l'air vif de la campagne agit déjà sur vous, Madame, mais franchement, jamais je ne vous ai vue plus fraîche et plus riante, malgré votre colère; n'est-ce pas, Edmond? (A part.) Mais parle donc, tu as l'air de bouder!

EDMOND, embarrassé. Moi? (Haut.) Léonard a parfaitement raison, Madame, jamais...

GERTRUDA. Ah ça! me prenez-vous pour un mirilton, monsieur de Champocé, que vous m'entourez à tous propos de vos compliments les plus distingués? Je sais ce que je sais, et quant à ma figure, mon miroir l'a trouvée affreuse ce matin, si vous voulez le savoir!

LÉONARD, avec dédain. Un miroir de campagne!

EDMOND, à part. Ah! milord, vous ne voulez pas que je voie votre nouvelle conquête... vous me chassez... Eh bien! je reste!

GERTRUDA. Je suis impatiente de visiter le burgh du vieux Job... J'ai des fourmis dans mes bottines... Monsieur de Champocé, je vous attends.

LÉONARD. Quoi! déjà, belle dame? Le brouillard est à peine dissipé.

GERTRUDA. Du brouillard à cette heure-ci?... Vous voulez rire! (Tirant sa montre.) Du brouillard à quatre heures!..

* Edmond, Léonard.

** Edmond, Gertruda, Léonard.

LEONARD. Quatre heures ! Dieu juste !

GERTRUDA. Non, pas juste ! quatre heures moins cinq... à ma montre, qui ne bat pas la breloque comme vous, quoiqu'il y en ait une après ! (Elle rit.)

LEONARD. C'est miraculeux, comme le temps passe auprès de vous, Madame ! Du reste, ces ruines n'ont rien de curieux...

GERTRUDA. Hein ? comment ? comment ? rien de curieux ? ces ruines pour lesquelles je me suis induite en chaise de poste ? c'est ça, qui le serait curieux !

LEONARD. Non... je me trompe... c'est-à-dire... au contraire... (Bas à Edmond.) Mais viens donc à mon secours, je me noie dans l'hésitation ! (Il remonte.)

EDMOND. En effet, Madame, les ruines que nous possédons ici ne valent pas une grande attention.

LEONARD *. Ah ! ma foi non ! quelques moellons épars... et encore...

EDMOND. Mais à une lieue d'ici !..

LEONARD. A deux lieues d'ici ! c'est magnifique ! c'est superbe !

EDMOND. Mais je crains que vous ne puissiez faire cette excursion aujourd'hui, les chevaux de poste qui nous ont amenés étant repartis hier soir... Demain, par exemple... (Il remonte.)

LEONARD. Oh ! après-demain, il faudra absolument que nous fassions ce petit voyage... je vous conduirai bon gré mal gré. (A part.) D'ici là !..

GERTRUDA. Qu'est-ce que vous m'avez donc chanté, vilain ténor ? Les ruines devaient me tomber toutes rôties... non, toutes moisis... et pas la plus petite curiosité à mettre sous la dent ? Vous oubliez donc qu'en fait de manoirs féodaux, je suis à jeun, monsieur de Champocé ?

LEONARD. On dîne à six heures ! mais Edmond connaît parfaitement le pays, et du moment qu'il vous affirme qu'à trois lieues d'ici...

GERTRUDA. Monsieur Edmond parlait d'une lieue seulement... Ah ! n'allongez pas la route ! Je n'ai pas des bottines de sept lieues, moi !

LEONARD. J'ai dit trois, comme j'aurais dit quatre ou cinq... mais en attendant... (Un domestique entre et va vers Edmond.)

LE DOMESTIQUE. Monsieur, une jeune dame demande lord Jenkins, et j'ai cru devoir...

EDMOND, à part. C'est elle ! Ah ! quelle infamie !

GERTRUDA, qui a entendu. Une jeune dame ! Il n'avait pas été question de partie carrée !

LEONARD. Non !.. non !.. Si vous le voulez bien, nous allons commencer par le parc.

GERTRUDA, après avoir jeté un regard sévère à Léonard. Le parc aux cerfs ? n'est-ce pas ? Le moyen âge tourne au Louis XV.

EDMOND, au domestique. Priez-la de monter. (Le domestique sort. — Bas à Léonard.) Mon cher ami, Marie est là !..

LEONARD. Je comprends. (A Gertruda.) Madame, je suis à vos ordres.

GERTRUDA, avec intention. Monsieur Edmond n'est pas des nôtres ? nous planterait-il là ?

EDMOND. Je vous rejoins dans un instant, Madame.

GERTRUDA, à part. Qu'ont-ils donc ? Est-ce que monsieur de Champocé aurait ourdi une machination infâme ?.. Nous verrons bien.

LEONARD. Madame... (Gertruda se dirige vers la porte. — Marie paraît au fond **.)

GERTRUDA, l'apercevant, à part. Ma fleuriste ici ! Je découvrirai le pot aux roses !

LEONARD, vivement. Venez, Madame. (Il l'entraîne par le fond.)

EDMOND. A nous deux.

SCÈNE VII.

MARIE, EDMOND.

MARIE. Monsieur Edmond !..

EDMOND. Ce n'était pas moi que vous espériez rencontrer ici, Mademoiselle ?

MARIE. Voilà ce qui vous trompe, Monsieur, c'était vous-même. Lord Jenkins m'avait prié de l'attendre à Lutzheim, et comme il ne revenait pas, je suis partie pour le rejoindre dans ce château où je savais bien que vous étiez.

EDMOND. Oh ! soyez sans inquiétude, lord Jenkins ne peut tarder... (Il va pour sortir.)

MARIE. Ne sortez pas pour le chercher, M. Edmond, je lui ai fait dire que j'étais ici. Voyons, regardez-moi donc un

* Gertruda, Léonard, Edmond.

** Gertruda, Léonard, Marie, Edmond.

peu... comment me trouvez-vous dans ce nouveau costume ?

EDMOND, avec ironie. Charmante !

MARIE. Vous devez me trouver bien changée... c'est à peine si je me reconnais moi-même !

EDMOND. Cette nouvelle toilette vous sied à merveille.

MARIE. Vrai ? Croiriez-vous que je regrettais déjà ma robe d'indienne et mon petit bonnet d'ouvrière.

EDMOND. Ils étaient indignes de vous !

MARIE. Il me semblait d'abord, voyez combien je suis enfant, que je quittais avec eux ma gaîté et mon insouciance... que j'insultais ma mère, qui n'a jamais porté de robes de soie, elle ; que je reniais ma jeunesse et mon passé. Il me semblait que vous alliez rire en me voyant... Vous n'avez pas ri, n'est-ce pas ?.. Les autres, voyez-vous... cela m'est égal, mais vous, cela m'aurait fait de la peine.

EDMOND. Mademoiselle...

MARIE. Hier vous ne m'appeliez pas Mademoiselle, vous me disiez Marie...

EDMOND. Je ne sais si je dois...

MARIE. Ah ! oui... ma robe, mon chapeau... Va donc pour Mademoiselle !.. Devant le monde, devant le monde seulement ; mais quand nous serons tous les deux seuls, appelez-moi Marie, n'est-ce pas ?

EDMOND. Marie, hier vous n'étiez qu'une enfant pour moi. Aujourd'hui je dois vous appeler Mademoiselle, car vous avez bien grandi depuis hier, et, qui sait ? demain peut-être devrai-je vous appeler Madame.

MARIE. Oui, vous avez raison... Merci de tout ce que vous m'avez dit... Ah ! c'est que, voyez-vous, il est plus facile de changer de robe que de manières.

Air des *Vingt sous de Périmette*.

Merci ! malgré mon argent,

Je suis une pauvre fille

Dont on a brisé l'aiguille...

Pour moi soyez indulgent,

C'est le travail, j'en suis fière,

Qui donna, dans le malheur,

Du pain à ma vieille mère...

Et des chansons à mon cœur.

Merci de votre parole !

Douce obole,

Oh ! reste là !

La pauvre enfant est un peu folle...

Mais son cœur... il s'en souviendra !

Oh ! je n'oublie pas, moi, je ne veux pas oublier, car je suis assez riche pour me souvenir, à ce que dit milord. Oui, Monsieur, je suis devenue presque aussi riche que vous !

EDMOND, souriant. Vraiment ?

MARIE. J'ai dit presque... c'est vous qui m'avez porté le bonheur.

EDMOND. Moi !

MARIE. Oui, vous, Monsieur ! C'est toute une histoire, je vous la conterai quand je la saurai... car Milord ne m'a dit qu'une chose... la chose essentielle, selon lui, c'est que je suis riche, très-riche ! Il s'est mis à mes ordres en me priant de commander. Je n'avais qu'un désir, et tout à l'heure, quand Milord m'a laissée seule, ma première pensée a été pour vous. J'ai voulu vous instruire la première de ce qui m'était arrivé d'heureux, et je n'ai pas hésité à venir vous rendre visite dans votre domaine.

EDMOND. Mon domaine ? mais je ne suis pas ici chez moi, lord Jenkins pourra vous le certifier.

MARIE. Comment ! vous m'avez dit vous-même...

EDMOND. Milord vous expliquera ce quiproquo en vous nommant le véritable propriétaire ; mais croyez bien qu'aujourd'hui plus que jamais je souffre de ma médiocrité, car j'aurais été heureux de pouvoir vous offrir une hospitalité que le véritable châtelain ne manquera pas de vous faire accepter.

MARIE, troublée. Monsieur Edmond !.. (Lord Jenkins paraît au fond et dit les derniers mots de la scène.)

EDMOND. Vous m'avez retenu ici plus longtemps que je n'aurais dû y rester, permettez-moi, Mademoiselle...

MARIE. Vous partez, Monsieur ?

EDMOND. Oui, Mademoiselle, je retourne... chez moi.

MARIE. Chez vous ? mais où suis-je donc, alors ?

JENKINS, entrant à ces mots. Vous êtes chez vous, Marie !

* Marie, Jenkins, Edmond.

SCÈNE VIII.

MARIE, LORD JENKINS, EDMOND.

MARIE, étonnée. Milord!

JENKINS. Oui, ma chère enfant. (A part.) Je savais bien que je la retrouverais ici!

EDMOND, avec ironie. Oh! c'est mal à vous d'avoir gardé aussi longtemps ce secret! Vous vouliez jouir de ma surprise? Je regrette seulement qu'elle n'ait pas été aussi grande que vous pouviez l'espérer... Mais, nous autres Français, nous sommes habitués à ces choses-là. Nous savons qu'avec des yeux comme ceux de Mademoiselle, une femme a bien le droit d'être millionnaire.

MARIE. Monsieur!

EDMOND. Cette plaisanterie vous est pardonnée, Mademoiselle... (Lord Jenkins fait un mouvement.) Restez! restez! (Il sort par le fond.)

SCÈNE IX.

MARIE, LORD JENKINS.

MARIE. Comme il m'a regardé! Il y avait plus que de l'ironie dans ses paroles; malgré moi, j'ai rougi sous son regard... Voyons, milord, où suis-je?

JENKINS. Je vous l'ai déjà dit.

MARIE. Chez moi?

JENKINS. Oui.

MARIE. Qui voudra le croire? me voilà compromise! Et lui, que va-t-il penser?

JENKINS. Qu'est-ce que cela vous fait?

MARIE, vivement. Ce que cela me fait?... (Se remettant.) rien!

JENKINS, à part. Pauvre enfant! (Haut.) Écoutez-moi un instant, ma chère amie. Hier, vous veniez de recevoir une pièce de quarante francs pour un bouquet... Embarrassée de l'emploi de cette somme, que vous croyiez devoir à une méprise, vous me l'avez confiée pour la perdre au jeu; au lieu de perdre, j'ai gagné. et, grâce à ce gain, vous êtes aujourd'hui la légitime propriétaire de ce château, qui hier encore appartenait à monsieur Edmond.

MARIE. A monsieur Edmond!..

JENKINS. Il croit avoir perdu en jouant contre moi.

MARIE. Ruiné, lui! et par moi! Oh! je comprends maintenant son ironie!..

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

Tout à l'heure, quand il m'a vue,

Quel regard froid et méprisant!

Ah! milord, vous m'avez perdu!

JENKINS.

Il est vrai, le monde est méchant.

Qu'il juge suivant l'apparence,

Pour moi je le prends en pitié;

Ayez foi dans mon amitié,

Et honni soit qui mal y pense!

Oui, honni soit qui mal y pense!

Vous l'aimez donc bien! répondez, Marie. Pourquoi ne pas m'avoir avoué hier que c'était à lui que vous aviez vendu ces violettes?

MARIE, pleurant. Ah! milord, je suis bien malheureuse! Oui, vous avez raison, je me suis défiée de vous, j'ai eu tort; si vous saviez?..

JENKINS. Quoi donc?

MARIE. Il y a trois mois, avant de venir à Arneck, j'appris que monsieur Edmond était malade, dangereusement malade; il avait la fièvre, le délire. Pendant plusieurs nuits consécutives, je le veillai sans qu'il s'en aperçût, car jamais il n'en a rien su, et depuis...

JENKINS. Eh bien! depuis...

MARIE. Je ne sais si le souvenir du danger qu'il avait couru rendait son image plus souvent présente à mon esprit, mais malgré moi j'y pensais à lui; oh! oui, bien malgré moi, je vous le jure, et tout à l'heure, tenez, quand il m'a accablée de sa haine, de son dédain, milord, milord, j'ai cru que j'allais mourir!

JENKINS. Remettez-vous, on vient.

SCÈNE X.

MARIE, JENKINS, LÉONARD.

LÉONARD, ne les apercevant pas d'abord. Il entre, un bouquet à la main. Elle me dit de lui faire un bouquet et je ne la retrouve plus... Où diable a-t-elle pu s'envoler?

* Marie, Edmond, Jenkins.

JENKINS. Encore cet écervelé!

MARIE. Monsieur Léonard!

LÉONARD, les apercevant, à part. L'Anglais! la bouquetière! Si je n'étais entré, je n'entrerais pas. (Haut.) On voit bien que nous ne nous sommes pas donné rendez-vous, car nous voilà tous réunis! Les Montagnards avaient du moins une excuse, mais nous autres, nous n'en avons pas.

JENKINS. Le hasard est bien drôle!

LÉONARD, à part. Ceci est pour moi! (Haut.) En effet, milord, le hasard, notre maître à tous, est un sot quand il n'est pas un indiscret. Aujourd'hui il est tout à fait sans gêne! Bonsoir, Marie; toujours charmante, et cruelle toujours?... On croirait à vous voir que vous portez votre éventaire sur vos joues!

JENKINS. Trêve de plaisanteries, Monsieur!

LÉONARD. Je ne plaisante jamais, milord, avec ces choses-là! mais du moment que cela vous contrarie, n'en parlons plus! Je me suis affreusement écorché les doigts avec ce maudit bouquet. Vous le voyez, Marie, j'ai racheté votre fonds. Mais n'est pas bouquetière qui veut, et je crois qu'il est plus facile de cesser de l'être que de le devenir. Ce n'est pas pour vous que je dis cela, milord.

MARIE. Monsieur!

JENKINS.

Air de la *Somnambule*.Je sais bien le peu d'importance
Que l'on attache à vos propos;
Mais pour ma part, ce que j'en pense,
Je vais vous l'apprendre en deux mots :
Celui qui se rit d'une femme,
Et qui l'insulte, celui-là
Commet toujours un acte infâme...
C'est pour vous que je dis cela! (fer.)

LÉONARD. Infâme!... il l'a dit trois fois... et c'est pour moi qu'il dit cela, le mot est vil! Je le relèverais, si je n'avais en horreur les auberges de village, et je tiens beaucoup à ce que vous me continuiez votre bonne hospitalité, milord.

JENKINS. Marie, vous devez avoir besoin de vous reposer; je vais vous conduire à votre appartement, prenez mon bras. (Il sortient par le second plan à gauche.)

LÉONARD. Sans rancune, milord! maintenant que Mademoiselle est placée sous le pavillon anglais, je n'ai plus qu'à m'incliner! Au revoir, Mademoiselle...

SCÈNE XI.

EDMOND, LÉONARD.

LÉONARD, à lui-même. Un duel avec vous, milord? Grand merci! vous avez trop de chance au jeu. (Apercevant Edmond.) Toi!

EDMOND. Oui, je veux fuir et je reviens; je me rapproche au lieu de m'éloigner... Que veux-tu? c'est seulement lorsqu'on a besoin d'être fort, qu'on s'aperçoit qu'on est faible. J'aime et je suis fou.

LÉONARD. Tu aimes Marie pour tout de bon! voici du nouveau, maintenant! Eh bien! et l'autre! la garde malade anonyme? oubliée, remplacée! bonsoir! Oh! oui, mon pauvre ami! tu es bien décidément fou! Ton cœur est un monsieur fort exigeant: il juge à propos de se mettre à table quand le repas est terminé. Marie en aime un autre; dis à ton cœur d'aller souper autre part.

EDMOND. Que dois-je faire?

LÉONARD. Aller droit à ton infidèle; et te montrer plus aimable, plus séduisant que jamais. Si elle te regrette, tu seras vengé. Moi, je vais porter ce bouquet; madame Gertruda doit me chercher, et je commence à avoir le bras très-engourdi.

EDMOND. Que vais-je lui dire?

LÉONARD. Tout ce qui te passera par le cœur; allons, courage! (Léonard sort par le fond. Marie entre par la droite, sans apercevoir Edmond qui se tient sur le second plan.)

SCÈNE XII.

EDMOND, MARIE.

MARIE, à elle-même. Il est parti! Oh! c'est bien mal à lui, il a douté de moi! (Avec un soupir.) Allons, il n'y faut plus penser! (Elle se retourne et aperçoit Edmond.) Vous!

EDMOND. Oui, Marie, vous le voyez, je vous tends la main comme autrefois; je viens à vous presque en tremblant! Oh! je vous en supplie, dites-moi que vous êtes innocente, que tout ce qui s'est passé depuis hier n'est dû qu'au hasard, et que j'ai fait un mauvais rêve! Jurez-moi que si vous avez consenti

à accompagner lord Jenkins à Osterwald, c'est le hasard et non une cause indigne de lui, indigne de vous, qui a motivé ce consentement.

MARIE. Monsieur!..

EDMOND. Oh! n'est-ce pas qu'ils ont tous menti? parlez, parlez, Marie! un mot, rien qu'un mot! Il suffira à votre justification.

MARIE. A ma justification! vous me croyez donc coupable?

EDMOND. Il dépend de vous...

MARIE. Vous dites qu'il dépend de moi? Ainsi un mot suffira pour me justifier, à vos yeux, comme un mot sans doute a suffi pour me perdre? Ah! monsieur Edmond!

EDMOND. Eh bien? ce mot que je vous demande, dites-le, et tout sera oublié.

MARIE. Je n'ai rien à vous dire.

EDMOND. Comment?

MARIE. De quel droit me demandez-vous compte de ma conduite, pourquoi ces soupçons?

EDMOND. Parce que je vous aime...

Ain de *Julie*.

Oui, jusqu'alors je ne pouvais comprendre
Le sentiment qui m'attirait vers vous;
Je viens seulement de l'apprendre,
En découvrant combien je suis jaloux.
Sans savoir à quoi me résoudre,
Par cet amour je me laisse entraîner;
Mes yeux ont beau vous condamner,
Mon cœur est prêt à vous absoudre.

MARIE, à part. Ah! du courage, du courage, jusqu'au bout.

EDMOND. Marie, vous ne répondez pas?..

MARIE. Je vous l'ai déjà dit, Monsieur, je n'ai rien à répondre.

EDMOND. Et moi qui espérais encore! Ainsi, vous refusez de vous justifier?

MARIE. Je refuse!

EDMOND. Je n'insiste plus... Adieu donc, Mademoiselle. (Fausse sortie.)

SCÈNE XIII.

EDMOND, GERTRUDA, MARIE.

(Au moment où Edmond va pour sortir, Gertruda entre par le fond.)

GERTRUDA. Apercevant Marie, à part. Je ne m'étais pas trompée... on me trompait! (Haut.) Pardonnez-moi d'entrer sans frapper, monsieur Edmond, mais j'ai une question à vous faire, une question innocente... comme l'enfant qui vient de naître! Si l'on vous demandait: A qui fait-on un pied de nez ici? Auriez-vous le courage ou l'impertinence de répondre: A madame Gertruda?

EDMOND. En ce qui me concerne, Madame, je n'ai jamais eu, je vous assure, la mauvaise intention que vous me prêtez si gratuitement.

GERTRUDA. Je veux bien faire tout mon possible pour croire l'impossible, mais je ne vous en réponds pas... (Mouvement d'Edmond.) Suffit! je ne vous en réponds pas!

EDMOND, à part. Comment l'éloigner?

MARIE, à part. Avec quel air dédaigneux elle me regarde! je n'ose lever les yeux...

GERTRUDA. Vous comprenez, Monsieur, que je ne peux ni ne veux rester un tour de cadran de plus dans une maison... (Avec dédain.) qui non-seulement n'est pas en ruines, comme monsieur de Champtocé m'en avait donné sa parole de gentilhomme, mais où ma présence (Regardant Marie.), en ce moment, est une grave inconvenance, et je serais bien aise d'abord de m'expliquer là-dessus avec monsieur de Champtocé... sans colère, sans manche à balai, ainsi que des gens bien élevés!.. Il a fui comme une ombre, en me disant qu'il reviendrait... Où est-il?

LÉONARD, dans la coulisse. Vous êtes bien sûr qu'elle est là?

GERTRUDA. Ah! enfin, le voici! je ne suis qu'une faible femme... mais la colère double mes poignets!

EDMOND, à part. Pauvre garçon!

SCÈNE XIV.

EDMOND, LÉONARD, GERTRUDA, MARIE.

LÉONARD. Il entre joyeusement par le fond, son bouquet à la main. Ah! belle dame! mon bouquet et moi vous cherchons depuis une heure! Permettez... (Il lui offre son bouquet.) Un peu fané... je l'avais mis dans mon chapeau pour le garantir de la poussière.

GERTRUDA. Des fleurs! (A part.) Oh! quelles giroflées à cinq feuilles ma rosin médite! (Haut.) Est-ce encore une mystification?

LÉONARD. Une mystification? (Riant fortement.) Ah! très-joli! très-joli! je ne comprenais pas d'abord! très-joli! très-joli! (A part.) Je ne comprends pas du tout! (Edmond lui fait des signes qu'il ne comprend pas.) Hein?

GERTRUDA. Vous les avez sans doute cueillies au milieu des ruines... au beau milieu! elles ont un double parfum... elles sentent le mois!

LÉONARD. Pas précisément. (A Edmond.) Hein?

GERTRUDA. Savez-vous que je suis furieuse contre vous? et que cette colère bleue m'a changée en lionne sauve, en panthère noire? touchez ma patte, elle est brûlante!

LÉONARD. Ah! très-joli! très-joli! (A Edmond.) Hein?

EDMOND, bas à Léonard. Elle sait tout!

LÉONARD, de même. Tout, quoi? Les ruines? (Edmond lui fait un signe affirmatif.) Ah! très-bien! très-bien!

GERTRUDA. La femme est généralement crédule: comme la fleur, elle croit dans l'ombre... et tout ce qu'on lui dit... N'est-ce pas, monsieur de Champtocé, c'est une mauvaise plaisanterie, que celle que vous vouliez me faire? si mauvaise, qu'il m'a suffi, pour m'en apercevoir, de la rencontre que je viens de faire de lord Jenkins, ce Monsieur qui joue les Levasor à votre bénéfice! Pourquoi n'avoir pas fait, de votre secret, le secret de Pulchinella, comme disent les gens qui ont pour profession de manger du macaroni... Aimez-vous cette pâte au fromage?

LÉONARD. Je vous assure... Edmond vous dira...

GERTRUDA. Je ne vous en veux pas, je n'ai pas la moindre grégeoise contre vous... Fattet m'en est témoin!.. mais je ne vous le pardonnerai jamais...

LÉONARD. Ah! par exemple... Edmond vous dira...

GERTRUDA. Jamais!.. Ah! vous me conduisez dans un pâté, — oui, Monsieur, dans un pâté de maisons modernes fraîchement décorées, dont vous saviez que je ne pouvais franchir le seuil sans salir ma réputation et mon mantelet! Ah! ceci est le burgh des Burgraves, le burgh du vieux Job! vieux Job... ard!

LÉONARD. Pour ce qui est du château... Edmond vous dira...

GERTRUDA. M. Edmond ne me dira rien que ne m'ait déjà dit votre English spoken, ce milord à vingt-deux sous! qui, comme vous, comme Monsieur, n'est en ce moment que l'hôte de Mademoiselle... à la table de laquelle j'ai failli me trouver... une table d'hôte!

MARIE. Madame!

LÉONARD, à part. Son hôte! j'aime assez cette définition.

GERTRUDA. C'est une histoire fort intelligible et que je vais vous conter... Monsieur Edmond avait acheté un bouquet de quarante francs; mademoiselle veut restituer la pièce d'or à M. Edmond, mais l'Anglais court à la salle de jeu, et gagne le château; ce qui fait que M. Edmond n'ayant plus une chaise de paille pour s'asseoir, peut s'écrier en s'arrachant les cheveux: Tout est perdu fors la violette. Si j'y comprends un mot, je veux être pendue!

LÉONARD. A mon cou?

GERTRUDA. Par exemple!

LÉONARD, langoureusement. Vous pendrez-vous... si je me repens?

GERTRUDA. Allez vous... repentir ailleurs!

EDMOND*, bas à Marie. Que viens-je d'apprendre? Ah! Marie, vous avez gardé le silence, quand je vous colomnais, quand vous n'aviez qu'un mot à dire pour vous justifier?..

MARIE. Vous le voyez, je suis compromise, perdue peut-être! Il faut nous séparer... désormais nous ne pouvons plus nous revoir...

EDMOND. Que dites-vous, Marie?

MARIE. Il le faut, et pour moi je sais ce qui me reste à faire.

GERTRUDA. Monsieur, permettez que je déménage... la voiture est en bas...

LÉONARD. La voiture de déménagement? Ah! souffrez du moins que je vous accompagne et que...

GERTRUDA. Très-volontiers... jusqu'au marchepied; si vous m'ouvrez la portière, vous aurez...

LÉONARD. Quoi? dites? quoi?

GERTRUDA. Deux sous... c'est le tarif. (Fausse sortie.)

SCÈNE XV.

LÉONARD, GERTRUDA, JENKINS, MARIE, EDMOND.

JENKINS, entrant. Restez, je vous prie.

GERTRUDA. Pourquoi? pourquoi nous confisque-t-on? et au profit de qui?

LÉONARD. Oui, pourquoi? répondez!

JENKINS. Pour vous convier au mariage de monsieur Ed-

* Léonard, Gertruda, Edmond, Marie.

mond Limbert, votre ami, avec mademoiselle Marie, ma jeune protégée.

MARIE. Mon mariage avec monsieur Edmond!

JENKINS. Eh! sans doute! vous avez commencé par lui sauver la vie, il faut bien que vous l'épousiez aujourd'hui pour lui rendre sa fortune.

EDMOND. Eh quoi! mon ange sauveur, c'était vous, Marie?

LÉONARD, à Gertruda. Vous le voyez, il nous donne l'exemple... il ne tiendrait qu'à moi et à vous de le suivre.

GERTRUDA. Devant M. le maire, n'est-ce pas? comptez-y... après une pareille mystification!..

JENKINS, bas à Gertruda. Mystifiez-le à votre tour en l'épousant, c'est un conseil d'ami que je vous donne là... les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

GERTRUDA. Milord, je n'ai pas besoin de vos petits cadeaux.

JENKINS. Le monde est méchant!

LÉONARD, à Gertruda. Que dites-vous?

GERTRUDA. Je dis : Nous verrons... la suite au prochain numéro!

LÉONARD. Oh! merci, merci, belle Gertrude...

GERTRUDA. Da!... Ah! (A part.) Milord a peut-être raison... On calomnie si aisément les veuves qui n'ont pas de maris!

CHŒUR.

A cette campagne
Disons vite adieu!

Quelquefois on gagne
Le bonheur au jeu!

MARIE, au public.

Air du premier acte:

Sans malheur et sans accident,
J'ai fini mon pèlerinage,
Mais, au terme de mon voyage,
Je tremble et l'avoue humblement :
Car il me reste maintenant
A conquérir votre suffrage;
Et mes souhaits
Seraient complets,
Si ces bouquets
Faisaient florès;
La bouquetière
Viendrait cueillir
Dans le parterre,
En souvenir
De ses travaux,
Fleurs et bravos!

REPRISE DU CHŒUR.

A cette campagne
Disons vite adieu,
Quelquefois on gagae
Le bonheur au jeu!

76927

FIN.

~~M. d'Invent: 1 1 2~~